

GRAND MARIN

de Dinara Drukarova

avec Dinara Drukarova, Sam Louwyck, Björn Hlynur Haraldsson, Hjörtur Johan Jönson...

France/Islande/Belgique - 11/01/2023 - 1h24 -
V.O.S.T.

Jeudi 13/04/2023 18h30
Vendredi 14/04/2023 19h30
Dimanche 16/04/2023 19h00
Lundi 17/04/2023 14h00
Mardi 18/04/2023 20h00

Court métrage : **SOUS LA GLACE** de Milan Baulard, Ismaïl Berrahma, Flore Dupont - Animation - 6'47 -
Sur un lac, un héron pêche alors que l'hiver s'installe.

Dinara Droukarova, réalisatrice et actrice russe née en 1976. Elle fait ses débuts au cinéma à 12 ans, dans *It was near sea* en 1988, mais elle est révélée deux ans plus tard par le long métrage de Vitali Kanevski, *Bouge pas, meurs, ressuscite*, qui bouleverse le Festival de Cannes et y obtient la Caméra d'or en 1990. Elle retrouve le cinéaste russe pour *Une vie indépendante* puis le documentaire *Nous, les enfants du XXe siècle*.

Si Dinara Droukarova tourne en 1998 *Des monstres et des hommes* avec un autre jeune réalisateur russe, Aleksei Balabanov, c'est en France que la comédienne choisit de poursuivre sa carrière. Elle apprend le français en 1995 au cours du tournage du *Fils de Gascogne*, dans lequel elle a pour partenaires ses aînées venues du froid Macha Meril et Marina Vlady. Désormais installée à Paris, Dinara Droukarova apparaît en 2003 dans *Petites coupures* de Pascal Bonitzer, mais l'actrice est surtout remarquée la même année dans *Depuis qu'Otar est parti*, portrait de trois générations de femmes en Géorgie réalisé par Julie Bertuccelli. Son interprétation tout en nuances lui vaut le prix Michel Simon et, en 2004, une nomination au César du Meilleur espoir féminin.

En 2010, Dinara Droukarova rejoint le jury de la Cinéfondation et des courts métrages du 63^e festival international du film de Cannes, présidé par Atom Egoyan. En novembre 2018, elle est membre du jury du Festival du cinéma russe à Honfleur. Elle apparaît dans la série *Le Bureau des légendes* à partir de la saison 4 et y joue une agent du FSB.

C'est de nouveau en Russie qu'elle s'est de nouveau faite remarquer dans l'excellent *Compartiment n°6* du finlandais Juho Kuosmanen, présenté en compétition à Cannes en 2021 où il reçut le Grand prix. Ces trois décennies devant la caméra l'ont comme beaucoup amenée à s'interroger sur la possibilité de raconter elle-même une histoire et devenir à son tour cinéaste. En 2022 sort son premier long métrage *Grand Marin*, une adaptation du roman semi-autobiographique *Le Grand Marin* de Catherine Poulain: grand succès de librairie.

Dinara Drukarova investit ce projet des deux côtés de la caméra. Elle est à la fois le véhicule et le cœur de ce premier film, incarnant Lili, une femme au passé mystérieux qui décide de prendre la mer comme on rentre en religion, avec passion et soudaineté. On pourrait même dire que Lili est prise d'une forme de mysticisme vis-à-vis de cette nouvelle vie, elle ne veut plus rester sur la terre ferme, se destinant toute entière à ces navires de pêche qui voguent toujours plus au Nord suivant les saisons. .../...

C'est cette idée minimaliste qui sert de socle à toute l'histoire de *Grand marin* qui ne s'embarrasse d'aucune fioriture, sec comme le vent de la mer de ces terres atlantiques. A l'étrangeté de sa personne succèdent pourtant de nombreuses problématiques.

En premier lieu, comment être une femme dans un milieu où les seules femmes servent à boire dans le bar où l'on vient s'enivrer une fois le pied descendu du bateau. Lili est catégorique : elle ne veut plus être la femme de personne, l'appartenance à un individu n'est pas plus possible pour elle que de faire partie du modèle classique qui veut qu'on vive dans une maison, avec une famille et un travail sédentaire. Les hommes sont à la fois excités par cette présence étrangère, mais elle représente également une provocation, un motif de colère pour cette communauté mâle qui voit ces escapades marines comme des parenthèses hors du monde et hors du temps. Mise en garde, menacée, désirée ou harcelée, Lili est tout cela à la fois, elle qui ne veut que prouver sa capacité à exister dans cet univers hostile. C'est ainsi que l'actrice et cinéaste regarde son personnage, comme une personne en fuite de tous les schémas établis. On la dit femme, elle se filme en marin, pêchant, redoutant d'être débarquée pour un motif quel qu'il soit, comme la blessure qu'elle contracte par accident.

Dinara Drukarova infuse énormément de sensibilité dans son regard, sa caméra épousant les contours sauvages de la haute mer comme la rudesse des corps de ces damnés de la mer qui composent l'équipage et l'entourage du bateau. Elle choisit de ne pas juger ses personnages, malgré leur lourdeur et leurs défauts apparents, comme si toute morale était restée dans le hors champ où se trouve sa vie passée dont on ne saura jamais rien.

Le film est bref, à l'os, dressé vers un objectif simple et entier, celui d'une fuite vers l'océan qui représente ici un continent noir où les règles des sociétés humaines s'estompent pour laisser triompher une nature qui demeure souveraine. Si lors d'une pause sur terre elle s'autorise à devenir humaine de nouveau, c'est en rappelant qu'il n'y a pas de retour possible pour elle, aucun endroit ne l'attend, hormis le purgatoire de l'océan. Si le film demeure fragile et contenu en peu de choses, il dégage une sincérité et une âme qui finissent par envahir nos yeux et nos cœurs. *Grand marin* est une belle promesse pour cette jeune cinéaste en devenir. *Le Bleu du Miroir – reflets cinématographiques – 11 janvier 2023.*

L'énigmatique Lili débarque avec son gros sac à dos, sans papiers et sans un sou, dans un port islandais et réussit à ce faire engager sur un chalutier, parmi l'équipage hypermacho, mené par un capitaine belge bourru... Ce film d'aventures en mer contient d'hallucinantes scènes de pêche en milieu hostile et une galerie de personnages mêlant trognes locales à d'autres visages plus ou moins familiers du cinéma d'auteur (Sam Louwyck, le capitaine des *Garçons sauvages* ; Antonyhasan Jesusthasan, le héros de *Dheepan* ; Dylan Robert, le petit ami de *Shéhérazade*...). Mais ce que l'on retient avant tout, face à une nature islandaise majestueusement photographiée par le grand Timo Salminen (le chef op habituel de Kaurismäki), c'est la mine butée ou rayonnante, le corps frêle mais résistant, la voix obstinée et cinglante de l'actrice-réalisatrice. Evidemment, à peu près tout le monde dans le film est amoureux d'elle et, comme nous, tremble si elle se blesse, vibre lorsqu'elle aime, s'émeut quand elle choisit la liberté. Quel tempérament ! *Yann Tobin – Positif n° 743 – janvier 2023.*

Prochaines séances :

Le Ballon attaché : jeudi 13/04 21 h – dimanche 16/04 11h – lundi 17/04 19h .

Ashkal, l'enquête de Tunis : jeudi 20/04 18h30 – Vendredi 21/04 19h30 - Dimanche 23/04 11h – lundi 24/04 19h.